IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / n°66 février 2009 - 4,90 € www.ideat.fr

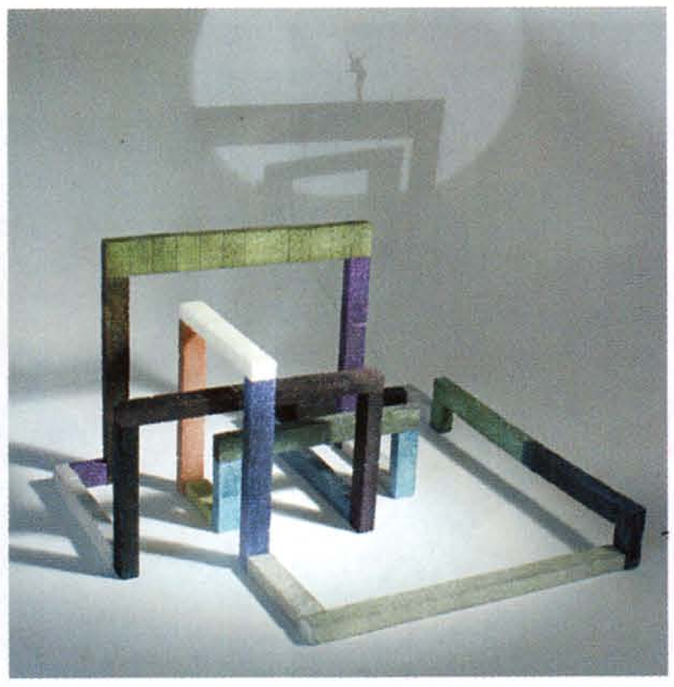
Design, mode, architecture, tendances :

Le meilleur de la création française contemporaine

T 01469 - 66 - F: 4,90 € - RD

Mathilde Brétillot

Un savoir-faire de luxe et une sensibilité à fleur de peau font la spécificité de Mathilde Brétillot. Une designer un peu à part dans le monde du design car peu éditée et néanmoins très appréciée dans le milieu. **S.D.**



De gauche à droite : Mathilde Brétillot, exposition « la Matière autrement » réalisée pour Batimat 2007 en collaboration avec les pigments Merck et centre de table réalisé pour Christofle (2008).

En quoi votre style peut-il être qualifié de féminin ?

J'aime le côté tribu du travail en équipe. Créer des opportunités pour échanger autour d'une question est une démarche très féminine. Que ce soit des projets d'architecture d'intérieur, un travail d'équipe ou des expositions collectives. Comme « La matière autrement » pour Batimat, où j'ai invité des designers qui sont aussi des amis à exposer leur travail.

Que pensez-vous de la place des femmes dans le design aujourd'hui?

J'enseigne à Camondo, à La Cambre de Bruxelles et à l'Esad de Reims depuis près d'une quinzaine d'années : 85 % des étudiants sont des étudiantes. Mais la plupart des jeunes designers qui émergent dans le monde du travail sont des hommes ! La réalité est là.

Vous qui enseignez, que transmettez-vous à ce sujet à travers l'enseignement ?

Je n'ai pas envie de transmettre des peurs. La meilleure défense est de traiter le problème par le mépris… J'avertis néanmoins mes élèves sur les effets pervers du star system : une image du ou de la designer libre et sans attaches. C'est donc difficile pour une femme de dire : *« Non, là, je vais chercher mes enfants. »*

Quelles sont les créatrices femmes que vous admirez ?

La sculpteur anglaise des années 1930-1940 Barbara Hepworth (voir Ideat #45, rubrique Arte). Ses créations ont une présence forte mais des courbes douces. Et l'écrivain Marguerite Duras pour sa manière lapidaire mais hypersensible de s'exprimer. Et bien sûr, Martine Bedin, architecte de formation, designer et membre du mouvement Memphis qui m'a emmenée à la sortie de l'école dans le tourbillon milanais et avec laquelle j'échange toujours beaucoup aujourd'hui.

Comment avez-vous choisi ce métier ?

Rien ne m'y prédisposait, même si l'on pourrait le croire (*son frère, Marc Brétillot, est designer culinaire, Ndlr).* Mes parents sont enseignants. Nous allions beaucoup au théâtre quand j'étais enfant et j'étais fascinée par les décors. Je suis entrée à Camondo pour être décoratrice de plateau, mais l'enseignement était bien plus large et j'ai ainsi découvert le design.

Votre parcours a-t-il été évident ou fut-ce une bataille ?

Il a été plutôt fluide. Je suis passée de Milan à Londres chez Ross Lovegrove. Ensuite j'ai intégré l'agence de Philippe Starck puis j'ai commencé à créer des objets avant de monter mon agence en 1997. Ce n'est pas le parcours global mais les petites batailles qu'il faut mener au quotidien qui sont difficiles !

Qu'appréciez-vous chez les éditeurs avec lesquels vous travaillez ?

J'ai beaucoup aimé travailler avec Guillaume Saalburg de Techniques Transparentes, spécialiste du verre sur mesure. Pendant quatre ans, nous avons mené une réflexion sociale, technique, artistique sur un ensemble de produits en verre, et non un seul objet isolé.

Un lieu où vous aimez vous reposer ?

Dans la campagne anglaise du Kent. C'est une maison de famille où je me sens vraiment bien. #

www.mathildebretillot.com